

*How to draw a square* (1999), Eric Duyckaerts  
Bloc note géant, crayon, lecteur DVD, vidéoprojecteur, 180 x 134 x 100 cm  
Photographie ©François Lagarde



KazaK - 5 - Le processus - <http://corner.as.comer.free.fr/kazak.html>

## De l'intuition à l'œuvre

« Quand vous apprenez à jouer au golf, vous ne devez surtout pas vous prendre la tête sur le résultat que votre coup va produire. Mais seulement vous concentrer sur votre geste. Et le paradoxe, c'est que si vous mettez la juste intention dans votre swing, alors la balle rentrera neuf fois sur dix dans le trou. Mais de toute façon, le processus est toujours plus intéressant que le résultat. » *Justin Timberlake*

L'idée de processus, comme suite d'évènements chronologiques définissant un contexte, est indissociable de la mise en œuvre du travail des artistes et auteurs : lorsque j'ai commencé à réfléchir à la notion de processus, je l'ai évidemment transposée sur ma pratique. Ce qui m'a amenée à penser que produire cette sculpture *qu'est la mienn*e est directement lié à l'existence de Donald Judd - avant même de penser à D.Judd auteur de « Specific objects ». Donc mon travail est directement lié à l'existence de la mère de Judd, etc. Soit : le processus, accumulation de causes à effets infinie, traverse les existences. Comme si le processus artistique n'était qu'une énorme machine parcourant les siècles, destinée à un but encore inconnu, entraînant dans ses engrenages artistes et auteurs. (Il ne me semble pas que l'histoire de l'art tende à un but particulier, mais il est ici question pour moi de faire un clin d'œil aux positions téléologiques de Clément Greenberg).

Ce phénomène de *Grand Engrenage*, qui nous dépasse et qui nous prend malgré nous, expliquerait peut-être la nécessaire confiance que donnent les artistes et auteurs à leur processus de création. Il y a toujours cette sensation de *tenir quelque chose* qui nous guide, ainsi que le décrit Joseph Mouton dans *Delenda Ovest* (éd. *Les petits matins*, 2007) : « La tête d'épingle de l'instant. Comme le titre du machin ci-dessus ne me venait pas, je m'étends sur le lit pour laisser incuber. Je ferme les yeux. Dans le mur noir des paupières je vois tourner à toute allure un petit rond de lumière, un peu semblable à cette animation qui s'écrit un « cercle d'attente » sur certains écrans d'ordinateur (mais le mien n'en est pas équipé). Puis la chose s'éloigne, devient floue, s'éteint. Redondance dont redanse ego vite en fugue, en fusée : lob sec. »

Cette *croissance* en le processus se traduit souvent pour moi par la dégénérescence de l'idée première au profit d'une forme. Je ne sais pas et ne veux pas comprendre comment j'arrive d'une idée A à une pièce B. Évidemment, rien ne vient de nulle part, et a posteriori il m'est toujours possible d'expliquer longuement comment, par associations d'idées et glissements de formes, j'en suis arrivée là. Mais ça ne me semble pas au final très intéressant de comprendre le pourquoi. Le comment suffit. J'aime expliquer ce comment en le comparant au fonctionnement d'une langue agglutinante\*. C'est-à-dire que les divers éléments hétérogènes formant la pratique viennent se conglomerer en un tout indissociable selon un mode additionnel, mais logique selon moi (et donc logique aussi selon mon entraînement dans le *Grand Engrenage*).

Les artistes ici invités me semblent avoir comme point commun de donner forme à leur processus de travail, d'utiliser leurs matériaux et outils dans une pratique simple de l'expérience, comme s'ils n'avaient pas la moindre idée de l'usage qu'il faut en faire, comme s'ils se moquaient complètement des modes d'emploi. Et cela comme une forme de résistance à la société actuelle qui nous sur-guide dans nos rapports aux objets. Ces artistes travaillent, avec leur bagage artistico-politico-historique, à la remise en jeu des idées établies.

« Ce que je fais m'apprend ce que je cherche. »

*Paul Klee*

\*« Une langue agglutinante est, en typologie morphologique, une langue dans laquelle le vocabulaire est formé en assemblant des éléments basiques (souvent) invariables. En finnois, la forme Taloissani (Dans mes maisons) se décompose en : talo « maison » + i marque du pluriel + ssa marque de l'inessif (« dans ») + ni suffixe indiquant un possesseur de première personne du singulier (« mon, ma, mes »). »  
Source : Wikipedia.

